
Histoire sociale et culturelle de la Corée coloniale

Alain Delissen



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16296>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 240-242

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Alain Delissen, « Histoire sociale et culturelle de la Corée coloniale », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16296>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire sociale et culturelle de la Corée coloniale

Alain Delissen

Alain Delissen, *maître de conférences*

Séoul 1925 : l'espace social colonial et l'événement « naturel »

- 1 CHOISIE au départ pour les seules perspectives d'interactions extraordinaires qu'offrait à la connaissance du Séoul colonial – coréen et japonais – l'histoire de la plus grande inondation locale du siècle, l'année 1925 s'est révélée présenter un terrain d'investigation plus vaste et un objet de questionnement plus riche que prévus.
- 2 Y renvoient un nœud dans les sources et une récente révolution documentaire. Outre l'épaisseur *exceptionnelle* quoique dissymétrique et mal exploitée d'un corpus de récits, pluriels et en deux langues, le milieu des années 1920 vit le passage des grandes enquêtes qualitatives des débuts de la colonisation à la constitution de vastes corpus statistiques (recensements modernes, achèvement d'un second cadastre urbain à Séoul). Surtout, la politique sud-coréenne de massive mise en ligne de sources variées – il faut en évaluer les modalités et les effets – affecte désormais profondément les stratégies de recherche conçues depuis Paris.
- 3 Couplée à l'inscription dans le stimulant programme de recherche sur les colonisations qu'ont naguère formulé Ann Stoler et Fred Cooper (*Tensions of Empire*, 1997) et à l'identification d'une ressource méthodologique chevillée aux sciences sociales françaises – l'espace –, cette « nouvelle condition documentaire » a conduit le séminaire à explorer plus systématiquement les formes spatiales et les territorialités sociales actives du Séoul colonial.
- 4 À la définition des contours mouvants (écologiques, juridico-administratifs, socio-morphologiques et sémantiques) de l'objet « séoul 1925 », on a ajouté cette année

l'exploitation de la ressource rare et récemment exhumée de données sociales distribuées à l'échelle fine des 186 quartiers de la ville officielle. Fussent-elles encore limitées à un très petit jeu de variables résidentielles (toponymie administrative, nationalité, genre, structure familiale), elles ont permis – au prix de la difficile reconstruction des limites administratives internes – de tracer la cartographie socio-ethnique fondamentale de la capitale coréenne.

- 5 Tout d'abord, on y aura lu le redéploiement à l'échelle de la « capitale nouvelle » – l'ancienne cité fortifiée et son flanc sud ouvert et centré sur gares et base militaire – d'un schéma socio-spatial ancien. Dans la longue durée, l'identité de Séoul oppose en effet une ville du nord et une ville du sud dont varient l'échelle et le contenu social (domination politique, ethnique, socio-économique). En valorisant le Sud, l'ère coloniale en inversa durablement les polarités. Dans les termes d'une ségrégation nationale exhibée et dénoncée, la presse coréenne de l'époque ne manqua pas d'y repérer une des inscriptions du dualisme colonial : au village du Nord (Pukch'on) la vie coréenne, au village du Sud (Namch'on), la vie japonaise.
- 6 Les données sociales fines ont permis de revenir sur ce schéma binaire. Moins pour en contester la forme générale (elle est exacte) que pour en contester la validité absolue. Le travail de cartographie a donc mis en évidence un schéma spatial plus complexe. Pour une part, il ajoute au schéma Nord/Sud une dimension centre/périphérie qui affecte la perception du sud de Séoul où cohabitaient fonctionnaires japonais et prolétaires coréens. Pour une autre part, il affirme l'existence dans la partie intramuros d'une zone intermédiaire de peuplement mixte qu'il faut expliquer aux échelles plus fines de l'îlot ou de la maison.
- 7 Ce travail a aussi permis d'orienter la recherche future face à un objet « lourd ». La cartographie des données sociales fondamentales permet ici non seulement d'identifier des quartiers-types et d'autres bizarrement atypiques. C'est à un petit nombre choisi d'entre eux que seront donc consacrées, et à d'autres échelles, les explorations à venir.

Publications

- « Connaissance de l'Est/Impatience de l'Autre. Carlo Rossetti et la Corée », préface à la traduction en français *La Corée et les Coréens* (trad. No Mi-Sug et A. Génétiot), Paris, Maisonneuve & Larose, 2002, p. 7-16.
- « Of Flows, bodies and shows : Incipient mass cultures in Early Twentieth Century East Asia. An introduction », *European Journal of East Asian Studies*, 2-1, printemps 2003, p. 1-12.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Asie